Paul Bergèse

Le roi Quétair-Nufoor et la princesse Kimouch-Sancès

C'est dans un superbe château, flanqué de quatre magnifiques tours d'angle que vivait le roi Quétair-Nufoor. Depuis la mort de son père, il était roi ! C'était un homme encore jeune et les bonnes fées lui avaient offert l'intelligence et la beauté en cadeaux de naissance.

Malgré cela, ses jours, ses nuits, les mois, les années s'écoulaient bien tristement. Il vivait seul dans ses immenses appartements et il n'avait jamais trouvé de princesse qui veuille l'épouser.
Il devait supporter un mal affreux, une sorte de calamité qui lui était tombée dessus la veille du jour où il devait se rendre chez un seigneur voisin afin de lui demander la main de sa fille qui était intelligente, gracieuse et belle comme la lumière.

La nuit était tombée. Le vent non ! Une forte tempête se fracassait sur les murs du château. Une tempête comme on n'en voit pas souvent.
Le roi parcourait l'un de ces longs couloirs qui relient les immenses salles l'une à l'autre. Il regagnait sa chambre. Il voulait se coucher tôt pour être en forme le lendemain. Il répétait à voix haute les paroles du compliment qu'il avait lui-même rédigé, et qu'il avait appris par cœur.

Un énorme courant d'air souleva un gros paquet de poussières chargé de pollen. Le roi ne put l'éviter et il reçut cette masse en plein visage. Il eut quand même le temps de fermer les yeux. Ouf ! Mais pas ses narines (il n'était pas otarie !). Hélas ! Hélas ! Le pollen entra et lui chatouilla les poils du nez. Il éternua… AAAAAAAATTTCHOUMMMMM !!!!
Un seul éternuement, un seul, énorme, si fort, si puissant, d'une telle violence que la porte du château trembla, les meubles frémirent et toutes les fenêtres volèrent en éclats. Tapisseries, voilages, tableaux, statues, emportés par la déflagration, s'amassaient dans les recoins du couloir.

Depuis ce malheureux jour, dès qu'un léger vent se lève, le roi imagine qu'un nuage de poussières chargé de pollen accourt vers lui. Automatiquement il se pince le nez. Ce mouvement réflexe accentue fortement le chatouillis naissant et invariablement il éternue… AAAAAAAATTTCHOUMMMMM !!!!
Le souffle est toujours aussi puissant, une véritable tempête qui emporte tout ce qui se trouve sur son passage.

Quand, le lendemain du jour où cette calamité lui tomba dessus, vêtu de ses plus beaux habits, il s'apprêtait à demander la main de la princesse au seigneur voisin, celui-ci, fier et honoré par la venue du roi, se courba bien bas le saluant d'un geste ample en agitant frénétiquement son grand chapeau garni de plumes d'autruche. Cela provoqua un déplacement d'air et…ce que vous devinez arriva. Le roi Quétair-Nufoor se pinça le nez …et, AT…AT…AAATT….AAAAAAAATTTCHOUMMMMM !!!!

Le souffle, d'une telle puissance, emporta le chapeau, les perruques, les drapeaux, les sièges, renversa les tables garnies de victuailles (et l'on vit alors, fait rarissime, un vol de poules et de poulets, d'oies et de dindes, sans plumes et rôtis, qui semblaient reprendre vie et se précipiter à l'assaut des convives!!!). La princesse, belle comme la lumière, retenait avec peine sa jolie robe de tulle ornée de dentelles et tentait de garder l'équilibre, difficilement soutenue par sa dame de compagnie qui elle aussi vacillait fortement.
Les gentilshommes et les gentes dames, souffle coupé et bégayant, s'exclamaient en courant dans tous les sens toujours poursuivis par les volatiles rôtis :
-Mon chacha…mon chacha…mon chapeau !!!
-Ma pépé…ma pépé…Ma perruque !!!
-Quel caca…quel caca… Quel cataclysme !!!
Le cuisinier hurlait en tentant de les retenir : -Mes tata… Mes tata…Mes tatâââbles !!!
Et le seigneur, les yeux au ciel, se lamentait :- Mes drap…Mes drap…Mes drapeaux !!!

Le grand chambellan reçut un superbe dindon sur le haut du crâne qui l'assomma à moitié. Il fit encore quelques pas et il s'affala dans l'eau de la mare aux canards qui ne s'attendaient pas à voir arriver un animal aussi bizarre!
Les marmitons avaient profité de l'aubaine pour attraper quelques gâteaux en plein vol. Ils s'en régalaient cachés derrière les rares buissons qui n'avaient pas perdu leurs feuilles sous l'effet du souffle.
Puis le calme revint. Chacun remettant de l'ordre dans ses vêtements.

Honteux et confus le roi jura, mais un peu tard, qu'il ne le ferait plus. (Oui, je sais, vous avez déjà entendu cela, mais ici ça colle tellement bien !)
Hélas ! Hélas ! Le mal était fait. La princesse, profitant du restant de courant d'air, s'en fut à toute vitesse, pataugeant dans les sauces et les crèmes qui recouvraient les herbes. Elle s'en fut dans sa chambre et, malgré la supplique de son père, elle refusa d'en sortir.

Le roi Quétair-Nufoor, tout penaud, retourna dans son superbe château qui était toujours flanqué de ses quatre magnifiques tours d'angle. Lui aussi s'enferma dans sa chambre. Il en ressortit deux jours plus tard en s'assurant qu'il n'y avait aucun vent.
Il tenta bien de rencontrer d'autres princesses mais tout le royaume sut rapidement ce qui s'était passé le jour de la demande et ses tentatives aboutissaient toutes à un échec. On ne voulait plus assister à un tel spectacle.

Un jour, on ne sait comment, il apprit qu'une princesse d'un royaume voisin vivait le même calvaire que le sien.

Enfin quand je dis le même, ce n'est pas tout à fait vrai. Elle n'éternuait pas mais elle se mouchait continuellement.
Un mal affreux, une sorte de calamité, lui était tombée dessus la veille du jour où son père le roi, devait recevoir un seigneur voisin qui venait lui demander la main de sa fille qui était intelligente, gracieuse et belle comme la lumière (elle aussi).

La nuit était tombée. Le vent non ! Une forte tempête se fracassait sur les murs du château. La princesse parcourait l'un de ces longs couloirs qui relie une pièce à l'autre. Elle regagnait sa chambre. Elle voulait se coucher tôt pour être en forme le lendemain. Elle répétait à voix haute les paroles qu'elle dirait en réponse du compliment qui allait lui être fait. Elle les avait elle-même rédigées et elle les avait apprises par cœur.

Un énorme courant d'air souleva un gros paquet de poussières chargé de pollen. La princesse Kimouch-Sancès ne put l'éviter et elle reçut cette masse en plein visage. Elle eut quand même le temps de fermer les yeux. Ouf ! Mais pas ses narines (elle n'était pas otarie !). Hélas ! Hélas ! Le pollen entra et lui chatouilla les poils du nez. La réaction fut immédiate. Son nez mignon se gonfla, rougit et se mit à couler. Elle sortit son mouchoir de soie et…
PPPPFFFF !!! PPPPFFFF !!! PPPPFFFF !!! (Cela ressemblait fort à un rire étouffé presque moqueur).
Elle se dégagea les voix nasales.

Depuis ce malheureux jour, dès qu'un léger vent se lève, elle imagine qu'un nuage de poussières se précipite sur elle et automatiquement elle se frotte le nez. Ce qui accentue fortement le gonflement, la rougeur et l'écoulement. Invariablement elle se mouche…
PPPPFFFF !!! PPPPFFFF !!! PPPPFFFF !!! (Cela ressemble toujours à un rire étouffé et de plus en plus moqueur).
Elle se dégage les voix nasales.

Quand, le lendemain du jour où cette calamité lui tomba dessus, vêtue de ses plus beaux habits, elle s'apprêtait à répondre au compliment du seigneur voisin, celui-ci, fier et honoré par la réponse du roi, se courba et la salua d'un geste large en agitant frénétiquement son grand chapeau à plumes d'autruche. Ce qui provoqua un déplacement d'air et…ce que vous devinez arriva. La princesse Kimouch-Sancès se frotta le nez. Ce qui accentua fortement le gonflement, la rougeur et l'écoulement. Et au lieu de la réponse attendue, le seigneur entendit :
PPPPFFFF !!! PPPPFFFF !!! PPPPFFFF !!! (Cela ressemblait fort à un rire étouffé et moqueur).

Le seigneur pensa aussitôt que la princesse riait et se moquait de lui. Vexé, il remit sur son chef le chapeau à plumes tout neuf qu'il avait acheté pour la circonstance. Il l'enfonça jusqu'aux oreilles pour cacher son désappointement et, en vitesse, prenant ses jambes à son cou (ce qui ne doit pas être facile, même pour un seigneur), il sauta sur son cheval et s'enfuit au galop (de son cheval).

Honteuse et confuse la princesse Kimouch-Sancès jura, mais un peu tard, qu'elle ne le ferait plus. (Oui, je sais, vous avez déjà entendu cela, mais ici ça colle aussi tellement bien !)

Hélas ! Hélas ! Le mal était fait. La princesse, toute penaude, tête basse s'en fut dans sa chambre et s'enferma à double tours tant son chagrin était grand et versa des torrents de larmes et des PPPPFFFF !!! PPPPFFFF !!! PPPPFFFF !!! à n'en plus finir.
Malgré la supplique de son père, elle refusa de sortir. Elle ne réapparut que deux jours plus tard en s'assurant qu'il n'y avait aucun vent.
Le roi, son père, tenta bien d'organiser des bals afin que sa fille puisse rencontrer d'autres prétendants mais tout le royaume sut rapidement ce qui s'était passé et personne ne venait.

La pauvre princesse Kimouch-Sancès se morfondait. Enfermée dans sa chambre, elle ne sortait que pour grignoter quelque fruit ou une petite friandise que lui préparait avec amour sa dame de compagnie.
Le mouchoir de soie qu'elle tenait dans sa main ne la quittait jamais.
Non, elle ne pleurait plus. Elle avait tant pleuré que ses yeux ne versaient plus de larmes.
Mais lorsque un courant d'air passait…. (Vous connaissez la suite) !

Vous souvenez-vous du moment où nous avons laissé le roi Quétair-Nufoor ?...
Petit rappel :
« Un jour, on ne sait comment, il apprit qu'une princesse d'un royaume voisin vivait le même calvaire que le sien. »
C'était donc la princesse Kimouch-Sancès.

Comment se rencontrèrent-ils ?
Vous avez lecteur suffisamment d'imagination pour créer l'évènement. Je vous vois en train d'y réfléchir déjà…Au cours d'un bal ? D'une promenade à cheval ? D'un tournoi de chevalerie ? Dans un rêve ?
Non ! Non et noooon !!! Voici comment :

Le roi Quétair-Nufoor ayant donc appris que la princesse Kimouch-Sancès souffrait d'un mal semblable au sien, prit la décision de lui faire parvenir un billet d'août (c'était le mois) le voici :
« Chère princesse Kimouch-Sancès »
C'est le début.
« Veuillez agréer, chère princesse Kimouch-Sancès, l'expression de mes sentiments les plus dévoués et les plus respectueux »
C'est la fin.

Ce que le roi a écrit entre le début et la fin est resté secret, très secret. Mes recherches, pourtant très actives, comme vous pouvez le penser, (vous avez lecteur suffisamment d'imagination pour…), mes recherches n'ont rien donné et pourtant elles étaient très poussées. (Sans doute trop poussées et elles sont tombées…dans l'oubli…)
Il faut croire que la lettre devait être bien tournée…

Le roi Quétair-Nufoor et la princesse Kimouch-Sancès, après un échange de courrier, se rendirent au « lieu-dit » fixé d'un commun accord.
C'était une clairière toute fraîche au milieu d'un petit bois joliment dénommé « Sanvan ».
C'est ce nom de « Sanvan » qui les avait fait frémir…et se décider. « Sans vent » avaient-ils pensé. Ils ne risqueraient rien.

Comme prévu, ils arrivèrent au moment où le soleil atteignait le zénith. Les arbres filtraient la lumière. Une douce tiédeur envahissait le lieu. Pas un seul souffle de vent n'agitait les feuilles et les herbes. Les merles et les grives chantaient. Les faons se reposaient auprès des biches. Les grenouilles avaient cessé de coasser et n'osaient plus bouger. Du haut d'un sapin, deux hiboux moyens ducs, sages parmi les sages, observaient la scène de leurs grands yeux ronds et orangés.

C’était un instant merveilleux. Le roi Quétair-Nufoor et la princesse Kimouch-Sancès se regardèrent pendant quelques secondes puis s’avancèrent l’un vers l’autre, heureux de pouvoir enfin se rencontrer dans cet endroit aussi calme et serein. Ils étaient beaux et c’était beau !
Ce moment d’allégresse générale toucha aussi une famille d’écureuils qui, pour montrer sa joie, vint danser autour d’eux en agitant frénétiquement leurs queues en panache, signe de bienvenue. Et, agitant leurs queues, vous devinez que cela provoqua un léger déplacement d’air… Ce que le roi Quétair-Nufoor et la princesse Kimouch-Sancès n’avaient pas prévu.

Ils sentirent venir la catastrophe l’un se pinçant le nez et l’autre le frottant. Ils n’eurent que le temps de se retourner. Dos à dos, le roi éternua et la princesse se moucha.
AAAAPPPPFFFF !!! AAAATTTCHOUM PPPPFFFF !!! MMMM !!!! PPPPFFFF !!! Quel vacarme ! Les herbes se couchèrent, les oiseaux s’envolèrent, les grenouilles plongèrent, les hiboux fermèrent leurs beaux yeux ronds et les écureuils s’enfuirent jusqu’aux sommets des arbres. Le charme du lieu fut rompu. Le roi et la princesse se rendirent aussitôt compte de la situation grotesque dans laquelle ils se trouvaient. Ils éclatèrent de rire.
Puis d’un même élan ils s’élancèrent l’un vers l’autre et s’étreignirent fortement. Dans le mouvement ils laissèrent choir leurs mouchoirs de soie.

Le roi Quétair-Nufoor se baissa vivement et les ramassa. Il en tendit un à la princesse Kimouch-Sancès qui le prit et s’essuya rapidement le nez car une dernière goutte perlait. C’était le mouchoir du roi Quétair-Nufoor. Dans sa précipitation il avait inversé les mouchoirs.
Erreur bienvenue car elle n’entraîna aucune catastrophe. Bien au contraire, les microbes furent échangés et…
La princesse Kimouch-Sancès éternua un bon coup et se dégagea complètement et définitivement le nez. Le roi Quétair-Nufoor se moucha si fort qu’il chassa pour toujours toute la poussière qui sommeillait dans son nez.

De nouveau ils tombèrent dans les bras l’un de l’autre, laissèrent encore choir leurs mouchoirs, firent un petit pas de danse tant leur joie était profonde puis, la main dans la main, la chanson aux lèvres, ils quittèrent la clairière laissant dans l’herbe leurs carrés de soie pour toujours… et pour les écureuils.

Paul Bergèse